

Jean-Pol Schroeder – Maison du Jazz de Liège (2016)

Il y a quelques mois, nous avons hérité, à la Maison du Jazz de Liège, d'une manne de documentation envoyée par Michel Mainil. Programmes, folders, notices biographiques, affiches, chroniques de disques, photos : face à un tel arrivage, nous sommes en général comme des gamins à la veille de la Saint-Nicolas.

Mais en outre, cette fois, il y avait deux surprises de taille à la clé. Première surprise: le nombre hallucinant de petits lieux, de bistrotts, de salles polyvalentes, qui accueillent, ponctuellement ou régulièrement, des concerts de jazz dans cette région peu réputée pour sa densité bleue (le Centre, le Borinage, le Hainaut).

Deuxième surprise: le caractère incroyablement boulimique de Michel Mainil qui, quand il n'est pas à l'affiche de ces concerts, petits ou grands – et il y est très souvent – en est l'organisateur, le co-organisateur ou le commentateur. Je vous le dis tout net : ce gars-là ne doit pas dormir beaucoup ! Et Dieu sait si on a besoin, en Belgique, de personnalités comme celle-là, jamais en repos et oeuvrant de l'extérieur ou/et de l'intérieur à faire découvrir cette musique encore si peu et si mal connue.

Au-delà de ses talents de saxophoniste amoureux de Rollins et de Coltrane, Michel nous rappelle, avec ce nouvel album (le quatrième à son nom si je ne me trompe), deux de ses principales qualités, liées précisément à ce double statut de musicien et de parajazzique.

Première qualité : la pertinence avec laquelle il construit son répertoire. Pour respecter l'air du temps et les desideratas des producteurs/éditeurs, beaucoup de jazzmen s'obligent aujourd'hui à jouer au compositeur, même s'ils n'en ont pas vraiment l'étoffe : sa grande connaissance du jazz et de son histoire permettent à Michel Mainil de nous proposer un choix de thèmes qui, sans être des standards rabâchés, nous offrent, en plus d'une qualité d'écriture indéniable (Shorter, Rollins, Mal Waldron, Cedar Walton, Joe Henderson), le plaisir sans nom de la reconnaissance.

Deuxième qualité, la pertinence avec laquelle il choisit ses partenaires. Dans le cas précis de ce nouvel album, la grande idée est d'avoir installé à la tête de la section rythmique un musicien bien trop peu souvent placé sous les projecteurs: nul besoin de tourner autour du pot, sur ce disque, Peter Hertmans est tout simplement impérial. Point barre. Dans un contexte live sans filet, et sans en faire des tonnes, il nous offre une série de chorus d'une qualité exceptionnelle et qui nous rappellent qu'un grand modeste peut aussi cacher un musicien magistral.

Ajoutez à la sauce le talent fait de classicisme et d'ouverture de Christophe Devisscher et de Bruno Castellucci, et vous aurez une idée du groove qui sous-tend ce nouvel épisode des aventures de Michel Mainil au pays du jazz éternel.